



Lectures
Les comptes rendus

Frédéric Lambert, Sandrine Lefranc, *50 fiches pour comprendre la science politique*

Benoît Ladouceur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9559>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Benoît Ladouceur, « Frédéric Lambert, Sandrine Lefranc, *50 fiches pour comprendre la science politique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 21 octobre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/9559>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Frédéric Lambert, Sandrine Lefranc, *50 fiches pour comprendre la science politique*

Benoît Ladouceur

- 1 L'introduction d'un enseignement optionnel de « Sciences sociales et politiques » en terminale ES ou encore celui du « Droit et grands enjeux du monde contemporain » en terminale L montre que la ou les sciences politiques sont devenues une discipline visible et reconnue par l'institution. Ce manuel, écrit par deux enseignants chercheurs en science politique, paru dans la collection « 100 fiches » de l'éditeur Bréal propose « un tableau général de la science politique ». Pour ce faire, il combine « plusieurs approches d'ordre sociologique, philosophique, historique, juridique et anthropologique en vue d'embrasser le champ le plus étendu de connaissances ». Les auteurs ont retenu une démarche thématique en six parties, allant du plus simple, « qu'est-ce qu'un Etat, une démocratie ? », pour terminer par une présentation des questions qui se posent aux démocraties actuelles. Au sein de chaque partie, chaque fiche propose en quatre pages de faire un rapide tour d'une problématique précise : elle est présentée comme une synthèse, avec une courte introduction de la question traitée, deux parties et sous-parties et une conclusion qui termine le tout. Dans le texte, les notions jugées importantes sont indiquées en gras, ce qui permettra au lecteur d'avoir une lecture efficace. Comme tout bon manuel, on trouvera à la fin de l'ouvrage une bibliographie étoffée, un index des auteurs et des notions, le tout en 223 pages pour 24,90 €. L'ensemble est scolaire et rassurant, prenant en main le lecteur peu aguerri des théories devenues classiques en science politique.
- 2 L'ouvrage commence par un détour anthropologique utile rappelant que les sociétés « traditionnelles » n'étaient pas organisées autour d'un État central tel qu'on peut le trouver dans les sociétés « modernes ». Il est toutefois aujourd'hui la forme d'organisation politique la plus répandue, car reconnue par les organisations internationales et « importé » par le biais de la colonisation menée par les Occidentaux. Aujourd'hui la mondialisation est un nouveau vecteur de diffusion de ce modèle politique,

mais cela ne veut pas dire que son application locale soit identique partout. Les « trajectoires historiques variées » ont au contraire donné lieu à une multitude d'organisations étatisées à travers le monde, ces formes étant de surcroît en évolution continue. Les auteurs présentent les mécanismes du « passage à la démocratie ». Ils notent le lien entre le développement de l'Etat et la démocratisation des régimes politiques. Mais ce lien ne fonctionne pas seul, les facteurs structurels jouant un rôle essentiel. L'ouvrage en présente quatre : le développement économique, l'existence d'une société civile forte, une culture politique favorable à la démocratie, et enfin les relations extérieures (qui a joué par exemple au Japon). Force est de constater que la démocratie a progressé dans le monde, le nombre de régimes démocratiques étant passé de 69 à 117 depuis 1989.

- 3 La deuxième partie est consacrée à la représentation politique. En effet la démocratie directe est extrêmement rare, et si la représentation des citoyens semble la solution la plus évidente, « forgeant de l'un avec du multiple », elle présente néanmoins de nombreuses imperfections et critiques. Ces dernières peuvent se comprendre à la lumière du « déclin des institutions » qui touchent à la vie politique. Ainsi, les auteurs citent la désaffection des Français pour les partis politiques ou les syndicats. On pourra nuancer en posant simplement qu'une diminution du nombre d'adhérents à ces organisations ne signifie pas non plus leur disparition. On sait par exemple que le nombre d'adhérents aux partis politiques français n'a jamais été particulièrement important pour qu'on puisse parler d'une véritable désaffection des citoyens envers les partis politiques. On pourra également avancer que la professionnalisation et la bipolarisation du champ politique tendent à renforcer le rôle des partis politiques dans la sélection et l'accompagnement des candidat(e)s.
- 4 La troisième partie est consacrée à la participation politique. Celle-ci s'incarne en premier lieu par le vote dont les auteurs rappellent les difficultés qu'il a dû surmonter pour se voir reconnaître comme légitime et étendu à tous et à toutes. Les élites, mais aussi un certain nombre de mouvements radicaux (des socialistes, des anarchistes et des syndicalistes révolutionnaires par exemple) y furent hostiles longtemps après la proclamation du suffrage universel de 1848. Les représentations de toutes sortes, largement répandues ont marqué la mise en place du vote en France ; l'extension du droit de vote aux femmes quasiment un siècle après celui des hommes est là pour l'attester. Les auteurs présentent ensuite les modèles traditionnels d'explication du vote qui mettent l'accent sur les « variables lourdes » pertinentes pour expliquer des comportements politiques stables. Les années 1970 ont laissé place à des modèles plus fins qui tentent d'expliquer la volatilité du vote contemporain, notamment en important le modèle de rationalité de l'*homo oeconomicus*, qui laisserait place à un « électeur consommateur ». Le thème de la socialisation politique est présenté à travers les travaux de Durkheim ou Parsons qui envisagent d'abord la fonction que remplit la transmission d'une culture politique nationale. Dans une perspective plus contemporaine sont exposés les travaux d'Annick Percheron sur la socialisation politique des enfants. Les auteurs s'intéressent ensuite aux ressorts de l'engagement politique ce qui leur permet d'élargir leur propos à d'autres modes d'engagement qui ne passent pas par le vote. Ils en viennent ainsi à présenter les nouveaux mouvements sociaux. Cette troisième partie se termine par une illustration des théories du vote dans le « décryptage électoral » des grands moments électoraux de la période 2002-2012. La présidentielle de 2002 est vue comme une rupture définitive avec les précédentes élections présidentielles. Ainsi, le « quadrille bipolaire » comprenant le

PS et le PCF à gauche et le RPR et l'UDF à droite totalisent moins de 50 % des voix en 2002 alors que ce chiffre était de 70 % en 1995 et 91 % en 1981. Mais ce constat doit être nuancé car les élections législatives sont un échec pour les partis d'extrêmes alors que l'UMP remporte une majorité des sièges.

- 5 La quatrième partie est consacrée à la présentation des principaux régimes politiques : régime parlementaire anglais, régime présidentiel américain. Le cas hybride de la France est plus longuement abordé, avec une description des constitutions successives depuis la Révolution Française jusqu'au projet de Sixième République. La cinquième partie traite des caractéristiques et du rôle des partis politiques français dans le jeu politique. Les auteurs y abordent le clivage droite/gauche montrant que s'il a et est encore structurant, il présente des signes d'affaiblissement au sein même du champ politique et dans le rapport des électeurs à la politique. L'ouvrage se termine sur une sixième partie plus ouverte aux mutations actuelles du champ et des comportements politiques des électeurs en France mais également à l'échelle européenne et mondiale.
-

AUTEUR

BENOÎT LADOUCEUR

Professeur de sciences économiques et sociales